

PARTENARIAT ET FAMILLES

*Intervenantes : **Brigitte LETOURNEUR** (*)
Léo ELDUAYEN (**)*

()Enseignante en maternelle en ZEP*

*(**)Directrice d'école en REP*

Le but de cet atelier était de tenter de mettre à jour les écueils de ce partenariat, ses risques, ses échecs, ses illusions, et finalement d'interroger cette notion, cette nécessité du partenariat, ses objectifs... avec comme cadre les questions suivantes : quelles conditions se fixer pour que notre mission soit remplie ? Que faire pour y parvenir ? Quelles idées-forces nous motivent, quelles relations voulons-nous établir avec les parents et qu'avons-nous derrière la tête lorsque nous nous lançons dans l'aventure d'un rapprochement entre l'école et les familles ?

Intervention de Brigitte Letourneur

Brigitte Letourneur expose ses convictions personnelles :

- Nous avons tous des savoirs, parents et enseignants. Nous sommes ensemble afin d'aider l'enfant à grandir et à construire ses savoirs dans un respect mutuel et chacun dans sa fonction et avec ses compétences.

- Les parents, même s'ils n'en sont pas convaincus ou conscients, ont des savoirs, dont certains issus parfois de l'expérience d'une vie rude et précaire. Les savoirs, les enseignants n'en détiennent pas le monopole. Faire ce constat est une condition indispensable au partenariat.

- La famille ne peut pas être considérée comme une force d'appoint. Les professionnels que nous sommes ne doivent pas chercher à construire avec elle une relation amicale risquant de devenir du copinage. Nous devons tenter d'instaurer un climat de confiance et de reconnaissance mutuelles, en considérant les parents comme des sujets à part entière avec qui nous établissons une relation efficace et éthique tout en gardant nos exigences d'enseignant vis-à-vis de nous-mêmes, des élèves et des familles.

- Placer un enfant en position de choix entre sa famille et l'école peut le mettre dans une situation délicate, quand bien même nous mettrions en place la meilleure pédagogie possible.

Brigitte Letourneur se place en tant que praticienne et nous fait part de ce qu'elle met en place dans sa classe de maternelle. Son expérience précédente de travail dans des écoles ouvertes où chaque enseignant se sentait garant des objectifs de l'école, rendant des comptes à la hiérarchie et aux familles, puis son arrivée dans une école où les familles sont considérées comme "ne sachant pas" l'ont obligée à réfléchir, à argumenter sur ses pratiques pour pouvoir enclencher des actions et remédier à cette situation.

Que mettre en œuvre dans sa classe ? Voici quelques exemples :

Un moment de reconnaissance mutuelle et d'école explicitée permet aux familles de voir dans leur enfant un apprenant.

- L'accueil du matin dans la classe : un moment de travail et d'échange entre la famille et les enfants. Les familles se rendent compte que l'enfant a un travail en charge et un contrat vis-à-vis de lui-même.

- Des ateliers parents-enfants : certains samedis matin, enfants et parents se retrouvent dans la classe pour fabriquer une "œuvre" collective (sculpture, bonhomme carnaval, etc.).

- Des ateliers de jeux de société : une fois par semaine, sur le temps scolaire et dans la classe, chaque parent est avec un groupe d'enfants et joue avec eux. Les parents voient l'apprentissage qui

peut se faire. Le regard sur la vie du groupe et les enfants, les jugements négatifs que les parents peuvent porter et colporter sont des risques à gérer quand parents et enseignants travaillent ensemble.

Un temps d'échange et de réflexion réciproques à partir de la vie de la classe

Une ou deux fois par trimestre, parents, enfants et enseignant se retrouvent le samedi matin, pour découvrir la classe et le travail effectué ; puis les enfants sont accueillis dans une autre classe et les adultes peuvent échanger, parler de leurs difficultés et de leurs expériences, le vécu de la maison et/ou de l'école pouvant éclairer les uns et les autres. Ce temps de parole libre permet d'expliquer que, derrière une action ludique, des apprentissages et des compétences sont mises en œuvre, comme nous le demandent les instructions officielles ; il permet également de mettre à plat d'éventuels conflits.

Se connaître et se construire à partir de ses racines

Deux initiatives :

- Sortie des parents, sans les enfants, au musée des Arts et Traditions populaires : les parents peuvent parler entre eux, être en situation de savoir, retrouver des racines communes puis en parler avec leurs enfants...
- Exposition à l'école d'objets personnels : l'enfant voit sa famille reconnue à l'école, valorisée dans ce qu'elle est et ce qu'elle sait.

Créer un moment de bien être, de bonheur, de convivialité

Les fêtes permettent de marquer des temps forts et de modifier les relations parents-école : les parents ne viennent pas uniquement à l'école pour s'entendre dire que "cela va mal". Les fêtes permettent de compenser et d'équilibrer, de ne pas braquer la relation sur la difficulté.

Intervention de Léo Elduayen

Au fil des années, sa vision des relations école-parents a évolué. Bien évidemment, son expérience n'est valable que dans un contexte donné, face à des personnes précises et en fonction d'une certaine idée de la société que l'on veut construire. Sa mission d'enseignante est rattachée à sa vision citoyenne.

Elle s'interroge sur l'évolution de ses conceptions en ce qui concerne les relations école-parents et identifie les marques d'une évolution dans les objectifs et la réalisation de ce partenariat :

- L'idée essentielle est que l'élève qui nous est confié n'est qu'une partie de l'enfant que nous avons en face de nous et qui, en principe, est au centre du système éducatif.
- Cet enfant évolue dans un contexte différent de l'institution scolaire qui est la famille. Nous nous devons de respecter ces différents modes d'existence. Dans nos quartiers, cela n'est pas un vain mot.
- Nous devons cheminer avec les familles et les enfants à partir de la réalité et sans poser de postulats de départ, à savoir un enfant type et une famille idéale répondant aux attentes de l'école. Cela peut se faire sans démagogie, sans laxisme, avec fermeté parfois mais sans dureté ou sévérité excessive qui bloquent et empêchent d'avancer, l'objectif étant à la fois que chacun se sente respecté et que l'on puisse progresser, sans que l'intérêt individuel ou collectif ne soit menacé.

Il nous faut accepter l'idée que les conditions de vie de certaines familles sont telles que, malgré leur souhait, elles ne peuvent pas toujours répondre aux attentes de l'école. Ces familles n'en sont pas moins respectables et dignes d'intérêt. Même si elles ne peuvent ou ne veulent aller là où nous désirons les amener.

Pour faire face à cette situation, il serait nécessaire que les enseignants :

- soient formés à la relation aux parents : il leur faudrait travailler cette relation, avec l'aide de personnes formées à l'écoute, pour analyser les pratiques et les comportements de chacun face aux enfants et à leur famille ;
- apprennent à prendre du recul pour ne pas se sentir immédiatement en situation d'agressés.

Les marques d'une évolution : La première expérience relatée ci-dessous part d'un constat fait par les enseignants à propos des "manques" des élèves dans le domaine langagier. Ce sont les enseignants qui ont décidé des actions dans lesquelles ils voulaient impliquer enfants et parents.

La seconde expérience de la même école part, elle, du besoin exprimé par les parents et relayé par les enseignants.

Situation de l'école et contexte : l'école, classée depuis fort longtemps en zone sensible, est maintenant en REP. Elle est située au cœur d'une cité de 350 logements occupés majoritairement par des familles issues de l'immigration.

Action autour de la BCD

Notre objectif premier : faire face aux difficultés langagières avec l'aide des parents

À partir de novembre 1988, afin de traiter les difficultés langagières des élèves et d'entrer en relation avec les familles, nous avons décidé d'ouvrir, une fois par semaine et en dehors du temps scolaire, la bibliothèque de l'école aux enfants et aux familles du quartier. La condition était que les enfants âgés de 0 à 7 ans soient accompagnés d'un parent ou d'un frère ou sœur de plus de 13 ans. Trois enseignants étaient présents pour "raconter" les livres aux enfants en présence des accompagnateurs.

Il s'agissait pour nous de permettre ensuite à l'adulte accompagnateur, qu'il soit lecteur ou non-lecteur, de raconter cet album que l'enfant pouvait emprunter.

Au départ, notre entreprise a connu un grand succès. Nos objectifs cependant étaient-ils atteints ?

La réalité

Beaucoup de mamans venaient et se retrouvaient entre elles pendant que nous racontions l'histoire. Elles faisaient "salon", c'est-à-dire qu'elles parlaient entre elles. Ce détail est important : l'école était le seul lieu de réunions favorisant un brassage ethnique ouvrant un lieu de vie. Nous étions malgré tout loin de notre projet. Nous avons simplement obtenu qu'elles considèrent l'école comme un lieu convivial.

Par la suite, la BCD a été ouverte par un animateur municipal. Nous continuions à être présents, car l'animateur ne pouvait assurer seul le prêt des livres et une présence auprès des élèves.

Le bilan

Les activités menées autour de la BCD et de la lecture ont permis que les élèves sortant du cycle 3 soient de meilleurs lecteurs et que le livre soit présent dans leur vie quotidienne. La BCD est devenue un lieu, une passerelle, entre l'école et le quartier. On s'est rendu compte que les objectifs initiaux d'apprentissage avaient cédé la place à la réalité d'échanges informels et de rencontres avec les parents.

Un lieu de rencontres et d'échanges organisés

À la suite de rivalités entre bandes qui avaient mis la vie de quelques jeunes en danger, des mères inquiètes se sont mises à en parler à l'école en se demandant ce qu'elles pouvaient faire. Nous avons organisé des réunions avec le psychologue de l'école pour pouvoir échanger et aborder les questions d'éducation des jeunes enfants.

Pendant ces réunions revenaient sans cesse certains sujets face auxquels nous étions désarmés : insécurité dans le quartier, difficultés avec les jeunes, chômage, relations avec les bailleurs...

Aussi, pour pouvoir nous recentrer sur notre mission - l'éducation des enfants -, nous avons mis en place par l'intermédiaire du CIDEF 95, dans le cadre des réseaux d'aide et d'appui à la parentalité, un "Espace rencontre parents". Cet espace est animé par une juriste qui peut répondre aux interrogations des parents. Les questions y sont débattues et les parents décident du contenu de leurs échanges.

Aujourd'hui, nous continuons parallèlement les "Soirées tisane" au cours desquelles nous discutons de l'éducation des enfants.

Débat

Les échanges entre les participants à l'atelier ont été regroupés ici en trois points :
- quelques idées fortes pour l'action ;

- des actions mises en place dans ces partenariats ;
- quelques questions posées.

Quelques idées fortes pour l'action

- Avant de parler de partenariat, il est nécessaire de connaître le domaine de compétence et de responsabilité de chacun, ce qui n'est pas toujours évident. Certains domaines sont nettement circonscrits alors que d'autres, comme les voyages et les sorties pédagogiques, sont sources d'affrontements et de difficultés. Quelle est la responsabilité des enseignants, la limite entre les contenus éducatifs de ces voyages et les questions matérielles ? Il est nécessaire de discuter, de négocier, de mettre en place une charte des voyages pédagogiques et des principes sur lesquels chacun s'accorde.
- Il faut partir avec les familles de là où elles sont, bannir de notre esprit "l'enfant idéal" et le "parent idéal" qui correspondraient bien à nos souhaits et à nos attentes, mais qui n'existent pas. Il faut apprendre à faire avec les mille et une difficultés. Les parents, pour venir nous voir, réunissent toutes leurs forces, leur énergie et leur courage, car nous ne sommes pas faciles à aborder. Ils déversent ce qu'ils ont à dire et nous ne mesurons pas toujours la difficulté que cela représente pour eux. Nous ne sommes pas formés pour endosser et absorber cela, évitons au moins de porter un jugement sur les familles.
- Il faut accepter de se remettre en question en acceptant la parole des parents.
- Il faut faire comprendre aux parents d'origine étrangère qu'à l'école ils sont dans un cadre administratif précis : ils ont le droit de vote, de se présenter aux élections de parents. Certains parents s'arrêtent à la porte de l'école, car l'école est pour eux un lieu sacralisé. Les enseignants sont à la fois diabolisés et vénérés, cela dépend des circonstances. Les réunions de parents ne réunissent que ceux que l'on voit tout le temps, c'est un échec. Les parents ont des choses à dire, encore faut-il accepter de les écouter.
- Toute expérience n'a pas besoin d'être exceptionnelle. Les petites choses font souvent avancer le partenariat.
- Plus on avance dans les échelons de l'école, plus celle-ci se ferme.
- Accueillir les parents au moment de l'inscription de leur enfant est un signe de respect à leur égard. Il est alors possible de leur expliquer qu'ils ont à participer aux apprentissages de leurs enfants.
- Si l'on veut réduire la violence dans les établissements scolaires, le partenariat avec les familles est essentiel. Les actions conduites par des enseignants motivés et dynamiques et un chef d'établissement qui a un projet et de l'expérience ne seront positives que si tous nouent des liens avec l'environnement et les familles, que s'ils sortent du collège pour aller discuter avec les habitants du quartier et faire venir les familles dans l'établissement. On réussit là où existent à la fois les projets, la motivation et l'ouverture vers l'extérieur.
- Le partenariat avec les familles est le point d'aboutissement d'années de travail avec l'environnement et d'instauration d'une relation de confiance. Lorsqu'un lien équilibré s'est installé avec les familles, celles-ci proposent un certain nombre d'initiatives, d'actions et montrent leur savoir-faire. Pour les enseignants, le travail avec d'autres institutions est plus facile car ces autres professionnels savent faire des critiques, des contre-propositions. Avec les familles, la relation est beaucoup plus déséquilibrée.
- En ce qui concerne le partenariat : on est à la fois "avec et contre" les partenaires.
- C'est toujours l'École qui « va vers », mais ce que nous cherchons, nous les enseignants, c'est la famille, la personne, qu'elle soit valorisée dans l'action.
- Rabaisser les objectifs ? Il ne s'agit pas de faire une école au rabais, mais de partir de la réalité des enfants et de les "tirer" vers les objectifs nationaux. Il est nécessaire de rester exigeant tout en restant compréhensif. Ces deux principes - réalisme et exigence - sont deux principes contradictoires auxquels nous, enseignants, tenons. Il faut savoir d'où l'on part et amener les élèves au maximum de réussites individuelles possibles.
- Plus l'élève grandit et moins on s'intéresse à lui. Les savoirs à transmettre deviennent au fil des ans prépondérants. La dissociation s'accroît au fur et à mesure que l'on avance dans le système éducatif.
- Il existe un décalage entre les apprentissages d'autrefois et les apprentissages d'aujourd'hui. Quel type d'aide les parents peuvent-ils maintenant apporter aux enfants ? Ce n'est pas toujours celle qu'ils

croient être la meilleure qui est la plus efficace. Il est possible de demander à rencontrer les parents, individuellement ou collectivement, pour expliquer ces méthodes pédagogiques.

Des exemples d'actions mises en place dans ces partenariats

- La première réunion de parents : un moment d'échange et de liaison possible maternelle-élémentaire où les enseignants de CP et de GSM (Grande Section d'école Maternelle) peuvent venir témoigner des apprentissages faits en classe.
- Les réunions informelles : chaque jour, les enseignants accueillent les parents.
- Les actions pour "apprivoiser" les familles.
- La remise individuelle aux parents des résultats des évaluations. Les parents viennent alors plus facilement rencontrer les enseignants.

Quelques questions posées

- Pouvons-nous toujours répondre franchement aux questions que nous posent les parents ?
- Quelles relations tissons-nous avec les parents d'origine socialement défavorisée ?
- Avons-nous des comptes à rendre aux parents d'élèves ?
- Comment faire du partenariat si les familles soutiennent les enfants contre les enseignants ?
- L'implication des parents ? Les parents sont aussi des gens qui travaillent, qui sont fatigués.
- Quelle culpabilité faisons-nous porter sur les parents qui ne viennent pas à une réunion ? Quel regard posons-nous sur ceux des parents qui ne répondent pas à nos attentes ? Avons-nous tendance à les juger ? Nous voulons leur bien et nous pensons qu'ils doivent adhérer aux projets que nous avons imaginés et conçus. N'avons-nous pas tendance par la suite à déplacer l'image que nous avons des parents sur les enfants ?